

des aliments des pays limitrophes, ravagés comme le leur, non plus que des ports de la Syrie dont ils sont séparés par cinquante journées de marche, les infortunés chrétiens finissaient par se disperser, abandonnant leurs maisons et leurs propriétés, vendant tout pour un peu de blé, ou bien succombaient à la famine.

Dans ces tristes circonstances, il ne restait plus qu'à faire appel, au nom de tous ces malheureux, à la générosité des fidèles de tout le monde catholique, leurs frères en J. C. Le monde catholique ne pourra manquer de s'émouvoir et de répondre à cet appel ; alors la Chaldée tout entière le bénira, elle lui sera redevable à son tour de cette double vie de l'âme et du corps qu'elle lui avait donnée un jour !

* *

L'œuvre de la conversion des Nestoriens fait concevoir à l'Eglise de Rome les plus belles espérances. Le patriarche schismatique et son peuple sont fermement résolus à rentrer dans le giron de l'Eglise mère, et la nécessité même est là en plus pour appuyer leur détermination. Pour eux c'est une question de vie ou de mort : sans ce ralliement, ils sont appelés à disparaître, absorbés qu'ils seraient par les sectes qui ont envahi ce corps et se disputent les membres.

Trois fois déjà ils ont demandé qu'on leur permit de rentrer au bercail, et devant cette insistance le gouvernement s'est enfin rendu : car en Orient, on le sait, le rite religieux et les coutumes civiles ne font qu'un. Ainsi, il ne reste plus d'autres formalités à remplir pour que ce mouvement de retour soit un fait accompli que le départ des douze missionnaires et des douze professeurs demandés pour aller réévangéliser la population et créer des écoles, de concert avec les évêques nestoriens convertis. Il n'est donc pas loin le jour où les Chaldéens catholiques et nestoriens, depuis si longtemps séparés, s'embrasseront comme des frères, dans l'unité de la foi !

Se trouvera-t-il quelqu'un pour ne pas chercher à avancer par tous les moyens cette union désirable, pour laisser, par sa faute se perpétuer de nouvelles divisions qui n'auraient d'autres fruits que de faire disparaître de la surface de la terre une nation complète, à laquelle cinq mille ans d'existence à travers l'histoire ont dû y assurer droit de cité, ce semble. S'il se trouve de ces ingrats, de ces inhumains, ce ne devra pas être au moins, dans les rangs des catholiques de la terre. Il serait bien malheureux que les derniers restes de cette noble et jadis illustre nation aient échappé aux persécutions des Parthes, des Sassanides, des califes, des Tartares et des Kurdes pour disparaître et s'anéantir sous les coups de l'indifférence de faux frères, trop désintéressés.

Aussi il n'y a pas à douter que chacun veuille faire en sorte, par tous les moyens à sa disposition, de seconder les desseins de Dieu.

Aujourd'hui se trouvent réalisées les prophéties de ceux qui ont annoncé que la vieille nation chaldéenne renaîtrait à la vie par la religion catholique, la seule qui soit capable d'accomplir cette haute et digne mission. Et c'est vraiment l'œuvre de Dieu qui s'opère dans cette conversion se produisant soudain, toute spontanée, et par des causes inattendues. *Digitus Dei est hic.*

Qui pourrait s'empêcher de croire que l'exemple de la Chaldée repantante doive probablement déterminer enfin ce mouvement général de conversion qui se prépare depuis longtemps au sein des nations orientales, vers la catholicité ? Voilà une Eglise qui a passé par toutes les phases du schisme jusqu'à l'abîme de l'ignorance et de la désorganisation : la Chaldée, revenant de si loin, n'entrainera-t-elle pas avec elle la Palestine et l'Egypte ? Et alors, quel triomphe pour l'Eglise du Christ Nazaréen, le jour où ces trois filles pénitentes reviendront se presser amoureusement sur son sein généreux de Mère !

* *

Ça été un des buts les plus constamment poursuivis par l'immortel Léon XIII, notre Pontife bien-aimé, depuis son avènement au pontificat, que

la conversion en bloc de ce mystérieux Orient ; il va lui être donné de la voir enfin, après treize années de labeur. Il avait rêvé, dans sa sagesse et sa sollicitude apostoliques, ce retour en masse des enfants égarés, sachant combien l'identification de nationalité et de religion chez ces peuples rend difficiles, impossibles presque, les conversions individuelles.

Comme pour combler les vœux ardents de l'illustre successeur de Pierre, voici donc que la Providence a abaissé sur l'Orient les regards de sa miséricorde : un frémissement de grâce vient d'agiter son sein, l'heure de salut à enfin sonné pour lui. Il revient vers le centre nécessaire d'attraction, l'Eglise vraie, l'Eglise de Rome. Et c'est la nation nestorienne qui aura dans l'histoire le grand mérite d'avoir donné l'exemple et le signal d'une conversion qui s'annonce, Dieu le voulant, pour être générale.

C'est pour recueillir, à travers le monde catholique, les secours matériels et nécessaires à opérer cette conversion si belle, à en hâter les heureux effets, que monsignor Etienne Issa, chapelain d'honneur de Sa Sainteté, secrétaire du patriarcat chaldéen catholique, est parti, sur l'ordre du Pape, pour la tournée apostolique qu'il accomplit en ce moment, et qu'il nous a fait l'honneur de commencer par notre cher Canada qu'il aimait, nous dit-il, dès avant de l'avoir vu.

Dans l'effusion de sa paternelle bonté, le Souverain Pontife a daigné répandre sur cette œuvre ses plus abondantes bénédictions. Aussi ne pourra-t-elle manquer d'avoir, c'est le vœu que nous exprimons au nom de tous les catholiques sincères, tout le succès qu'elle mérite par elle-même et par le digne prélat qui la représente au milieu de nous.

Enkes Saint-Elme

A PROPOS DE PARIS

Un millionnaire français vient de parier qu'il se rendrait de Paris à Londres à cloche pied.

Je connais quelque chose d'aussi fort.

En 1827, un M. Pemberton, marchand, de Québec, paria un fort montant qu'il se rendrait à pied, en plein hiver, de Montréal à Québec.

Pemberton partit de Montréal le vingt février dans la matinée et arriva à cinq heures du soir à Berthier où il coucha.

Le lendemain à cinq heures il se remit en route, prit son déjeuner à la Rivière-du-Loup, et à cinq heures et demie du soir arriva aux Trois-Rivières. Une tempête de neige avait rendu la route très pénible.

Après s'être reposé trois heures, il se remit en marche et arriva à Champlain à minuit. L'ignorance de son guide lui avait fait faire un détour d'une lieue.

Le vingt-trois, il se remit de nouveau en route à six heures, et malgré les mauvais chemins il arriva aux Grondines à cinq heures du soir.

A huit heures il se remit en marche et arriva au Cap-Santé le lendemain, à deux heures du matin.

Il prit quelques heures de repos et à huit heures il continua. Il arriva devant la cathédrale de Québec un peu avant sept heures du soir.

Il avait les jambes enflées et les yeux en feu, et il était tellement fatigué qu'il déclara qu'il ne ferait pas ce voyage une deuxième fois pour cinq cents louis.

Pierre Georges Roy

Quand on fait des fautes par la tête, tout est pardonnable ; quand on a péché par le cœur, il n'y a pas de remède et par suite pas d'excuse.—TAL-LEMAND.

LA PROCESSION AU BORD DE LA MER (Voir gravure)

C'est une procession du mois de Marie que l'artiste a représentée.—On est heureux de voir la piété de ces jeunes vierges qui portent la statue de leur protectrice.—Mais ce qui donne un caractère particulier à ces cérémonies du bord de l'océan, c'est surtout la présence de tous ces braves marins au teint cuivré, aux mains calleuses, à l'aspect dur et sévère, qui suivent aussi, avec la foi robuste et simple de ceux dont la vie se passe, en présence de l'infini, à braver tant d'épreuves et tant de dangers.

LA LÉGENDE DES ORANGES ROUGES

Entre Noël et le 15 janvier, il se consomme des milliers d'oranges.

Autrefois, la France n'en recevait que de l'Espagne ou du Portugal, puis d'Italie ; maintenant l'Algérie en fournit des quantités prodigieuses.

Au nombre est venue se joindre la variété.

Après la *Valence*, nous avons eu la *Blida*, puis la *Nice* et la *Mandarine*. La dernière venue est l'orange rouge, dite *vineuse* ou *sanguine*, dont la chair est très savoureuse et le jus plus tonique que celui des autres espèces, mais dont la couleur déplaît à beaucoup de personnes.

La légende que nous reproduisons ci-après en fera revenir quelques-uns sur leur présomption instinctive.

Hégésippe Moreau s'est servi du souvenir de cette légende, dans une de ses poésies immortelles, pour expliquer le motif, d'une suave délicatesse, qui le portait à s'abstenir de consoler une douleur inconsolable.

Cette poésie a pour titre : *La Fauvette du Calvaire* ; nous en détachons une strophe, pour orner la légende reproduite ci-dessous d'une épigraphe qui s'y adapte naturellement :

Et sur le Golgotha noir de peuple infidèle,
Quand les vautours, à grand bruit d'aile,
Flairant la mort, volaient en rond ;
Sortant d'un bois en fleur au pied de la colline,
Une fauvette pèlerine,
Pour consoler Jésus, s'envola sur son front.

Quand Jésus, portant sa croix, s'achemina vers le Calvaire, tous ceux qui avaient vécu de sa parole s'étaient enfuis. Seul un petit oiseau auquel, le jour de la Cène, il avait jeté quelques miettes, suivait la victime et ses bourreaux. Seul des amis du Fils de l'homme, il assista au drame du Golgotha.

Quand Jésus sentit approcher sa délivrance, il baissa les yeux vers le buisson dans lequel l'oiseau agita ses ailes, et il dit : "Tu es béni, toi qui n'as pas abandonné celui que son père lui-même abandonne." Alors, volant sur la tête du Crucifié expirant, l'oiseau détacha une épine de la couronne ensanglantée et l'emporta dans son bec, et une goutte de sang qui suintait de la sainte relique descendit sur sa poitrine et la décora du plus glorieux de tous les stigmates.

Après que le Christ eut rendu le dernier soupir, le rouge gorge prit son vol et alla se reposer sur un oranger. Puis, comme il avait une soif ardente, il becqueta sur une orange les gouttes d'eau qui s'y étaient attachées pendant l'orage. Aussitôt, tous les fruits de l'arbre furent teintés de rouge.

OCCASION

Une belle statue de Madone en ARGENT MASSIF, à vendre : hauteur, un mètre, et un demi-mètre de circonférence ; étant une copie de la statue de la Piazza d'Espagne, à Rome : valeur réelle 5,000 francs, ayant appartenu à S. S. le pape Pie IX, ainsi que plusieurs autres reliques de feu le comte T. Filippini Ronconi.

Pour renseignements, écrire à L. de P., bureau du MONDE ILLUSTRÉ, 40, Place Jacques-Cartier, Montréal.